

Abdellatif CHAOUITE

Dans notre dernier numéro, nous nous sommes interrogés sur l'avancement de notre société vers l'intégration en nous attachant tout particulièrement à relever les traces de la transition vers celle-ci dans les différents lieux où elle se joue ou devrait se jouer. Chemin faisant, la question s'est posée de la façon dont elle se pose implicitement dans tout discours qui s'empare de cette notion : l'intégration, c'est quoi au juste ?

Cette question et plus globalement celle de l'immigration, nécessite d'expliquer un a priori qu'A. SAYAD a énoncé récemment comme suit : *"On ne peut écrire innocemment sur l'immigration et sur les immigrés."*⁽¹⁾. Qu'est-ce à dire ? Ceci d'abord qu'on ne répétera sans doute jamais assez, l'immigration est un fait social total doublement révélateur : du fonctionnement de la société dans son entier, et du positionnement symbolique et imaginaire de la personne qui en parle.

Cette logique première soutient toute tentative de réponse à la question "l'intégration c'est quoi au juste ?". "Au juste" mesure moins ici une certaine impartialité ou exactitude qu'un ajustement de l'opinion de celui qui parle à sa vision du monde préalable ... L'objectif visé et la nature du regard porté déterminent la teneur de la réponse : politico-juridique du Haut Conseil à l'Intégration qui fixe les bornes à ne pas franchir sans risque de mise en péril de la cohésion de la société française⁽²⁾ ; anthropologique qui attirera l'attention sur la constitution de l'intégration en "*objet de croyance*"⁽³⁾ dans l'imaginaire social ; analytique qui pointera l'écart entre l'objectif d'intégration et les conditions et injonctions paradoxales où sont enfermés ceux

qui sont supposés devoir s'intégrer... Le lieu d'où l'on parle (politique, social, intellectuel ...) participe donc à la production du savoir - et savoir-faire - sur l'intégration, avec toujours, comme une ombre portée, le vécu de la société dans son ensemble ...

C'est en prenant la mesure de cette complexité que nous avons voulu consacrer ce numéro à l'approche de cette question.

Trois types de contributions y convergent : deux interventions (A. CORDEIRO et A. YAHYAOUI) dans le cadre d'un colloque que l'A.D.A.T.E. a organisé sur ce même thème le mois de mai dernier ; celles-ci sont enrichies par deux articles (S. NAIR et N. BOUMAZA), l'ensemble constituant la partie théorique de notre dossier. En seconde partie et parce que c'est également le lieu de production d'un discours sur le vécu de l'intégration, nous avons voulu savoir ce qu'était "au juste" l'intégration pour des immigrés et des personnes issues de l'immigration, en tout cas pour ceux qui parmi elles, se sont organisés dans un cadre associatif définissant parfois explicitement l'intégration comme l'un de leurs objectifs. Trois associations prennent ainsi ici la parole : l'Association des Parents d'Elèves Marocains de Vienne, l'Association des Travailleurs Turcs de Grenoble, l'Association de Jeunes Echanges France - Maghreb de Villefontaine.

Ce numéro ne fera sans doute pas le tour de la question mais contribuera à la poser, de façon peut-être toujours partielle mais à chaque fois pertinente, eu égard aux a priori et données retenues. ■

⁽¹⁾ Abdelmalek SAYAD, *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*, 1991, De Boeck, Bruxelles.

⁽²⁾ Les trois rapports du Haut Conseil à l'Intégration.

⁽³⁾ Smaïn LAACHER, *L'intégration comme objet de croyance*, in *Confluences* N°1, 1991.